

Projet ERASMUS+ « Art et Apprentissage »

Colloque : **Ecole et Musique, une partition à orchestrer**

Education, Art, Sciences, Politique

Dans les coulisses de l'orchestre Erasmus +

Françoise Estienne

Tatiana m'a invitée à prendre la parole...Je la remercie de tout cœur.

Prendre la parole pour que dire ? J'ai assisté à l'élaboration et à l'exécution du Programme Erasmus +...dans les coulisses c'est-à-dire en tant qu'observatrice, un peu conseillère.

Dans les coulisses on observe le spectacle sans se mouiller vraiment, on scrute ce qui se passe, on encourage, souffle...mais on n'entre pas en scène.

De mes coulisses, il me revient l'impression d'un orchestre en gestation composé de musiciens variés jouant chacun dans sa langue, répétant dans son coin pour préparer le concert final avec notre grand chef d'orchestre Tatiana. C'est grâce à sa volonté mue par une conviction et un enthousiasme sans limite que nous sommes ici aujourd'hui pour assister à cette grande première qui, espérons-le, sera suivie de beaucoup d'autres représentations.

Cet aboutissement est d'autant plus glorieux, que, toujours dans mes coulisses j'ai observé la difficulté de rallier les musiciens à une même cause, leur insuffler le désir de persévérer, la difficulté de travailler en équipe surtout que celle-ci était multilingue et multinationale.... Tatiana et ses acolytes y sont arrivés... cette journée le prouve avec brio... mais pas que :

Qui dit concert, dit **partitions**. Celles-ci existent incarnées dans deux ouvrages **l'un**, sous la forme d'un **essai** qui se veut une réflexion à partir de la réalisation du projet Erasmus

l'autre très pratique écrit par des thérapeutes du langage oral, écrit .

Quelques mots de **l'essai** en cours de réalisation : le titre :

Les bienfaits de la musique à l'Ecole : Une expérience Européenne.

Il est articulé autour de deux questions : **Pourquoi** la musique à l'école et **Comment faire** de la Musique à l'école à partir d'un canevas d'activités. Il aboutit à la constatation que faire de la musique à l'Ecole est un défi pédagogique et culturel

qui , comme tout défi, doit être relevé en proposant des pistes à réaliser dans un travail d'orchestration avec des compositeurs qui émanent des Neurosciences, de l'Education, de la Culture et de la Politique...

Je parlerai surtout du second dont le manuscrit est en voie d'être édité aux Editions De Boeck-Solal à Paris. Sa sortie est prévue en septembre 2019.

Son titre

Titre	Remédiation orthophonique par la musique Troubles dys, surdité, écriture, bégaiement	
Coordination	FRANÇOISE ESTIENNE TATIANA DE BARELLI	
Avant-propos	I. Hoonhorst	
Introduction	F. Estienne,	
	Les soubassements neurologiques	
	<i>Cerveau et musique ; un état des lieux.</i> M. Habib	
	Les soubassements pédagogiques	
	Apprendre par la musique: J. Bolduc ; Ch.Grenier	
	La musique dans la pratique orthophonique	
	<i>Musique et développement de la conscience phonologique ; l'apport des comptines au cours de la petite enfance : P.Lefebvre ; J Bolduc ; D.GUAY.</i>	
	<i>Musique et éveil langagier : F. Van der Linden ; H.Laroche.</i>	
	<i>Musique et retard de langage et de parole I. Hoonhorst ; L. Iweins ; E. Jacquet ; I.Van Bastelaer ; F. Frère.</i>	
	<i>Musique et dyslexie : la remédiation cognitivo-musicale des troubles dys. C. Commeiras ; A.Dormoy ; M.Habib.</i>	
	<i>Musique et TDAH.Trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité. : S.Henrard.</i>	

	<i>Musique et dysgraphie</i> : T. De Barelli ; E.Tahay.	
	<i>Musique et bégaiement</i> : F. Estienne ;B. Dewolf.	
	<i>Musique et surdité</i> : L. Derue ; J. Wathour ; C.Barbet, N.Deggouj.	
Pour conclure	<i>La musique en orthophonie ; quelle musique, quand, comment, avec quelle formation</i> : F. Estienne ; I. T. De Barelli.	
Annexe	Description du projet Erasmus+ T.De Barelli	

Ecrit en étroite collaboration internationale entre chercheurs et praticiens son but est d'offrir aux spécialistes (orthophonistes, enseignants, psychologues, graphothérapeutes...) les fruits de leur pratique étayée par les soubassements neurologiques et pédagogiques.

Une pratique qui couvre un large panel de secteurs où la musique est présente pour contribuer au *développement de la conscience phonologique*, susciter *l'éveil langagier*, pallier un *retard de langage et une dyslexie*, un *trouble de l'attention*. Elle s'immisce dans le domaine de la *dysgraphie* récupérant le rythme de l'écrit ; elle aide une personne qui *bégaie* à réorchestrer sa parole ,elle parvient même à « s'implanter » dans le domaine de la surdité.

De la musique avant toute chose ?

Il ne s'agit pas de mettre des écouteurs aux oreilles et de laisser la personne « écouter », il faut l'accompagner dans son écoute, lui apprendre à écouter en commençant par « s'écouter » et se brancher sur l'autre.

Apprendre à écouter c'est attirer l'attention sur les **différents paramètres**, le rythme, la mélodie, la reconnaissance des instrument, les paroles, la voix...

Il faut **varier les types d'écoute** donc les genres musicaux : **varier les instruments** à reconnaître et à manipuler

Alterner l'écoute et l'action en travaillant l'imitation, la reproduction, la création.

Agir avec tout le corps

Attacher une importance particulière à l'**entraînement du rythme** favorable au développement de la conscience phonologique et à l'apprentissage de la lecture. Ce rythme qui serait perturbé chez les « dys » et les personnes qui bégaiant.

Multiplier les répétitions tant au niveau de l'écoute que de la production mais éviter la lassitude de la « rengaine » en proposant de répéter sous des formes variées avec des objectifs différents.

L'entraînement musical peut se faire à partir d'instruments de percussions... La **voix** joue un rôle important. Chanter spontanément, imiter, reproduire une note, une mélodie, y ajouter des paroles, consommer sans modération les comptines . Accompagner la musique de paroles, de sons, de gestes...

Préférer des **entraînements brefs et espacés** « séparer les moments d'étude par au moins un jour est plus efficace que de concentrer l'étude en un seul jour pour maximiser la consolidation de l'apprentissage » (Peretz p.117)

Susciter la motivation et l'envie en cultivant le plaisir de bouger, d'agir, de créer, de se dépasser, de se surpasser...

La musique est **aussi silence**. Apprendre à écouter le silence pour mieux s'imbiber de musique...s'ouvrir à soi, aux autres et à tous les langages pour que « les parfums, les couleurs et les sons se répondent (Correspondances! Les Fleurs du Mal Baudelaire, 4^e poème 1857.

Que conclure ?

Il importe de s'interroger sur le terme *musique* et expliciter ce qu'on y met ou ce qu'on y a mis et les leçons qu'on peut en tirer

Elle se joue avec le corps pour délier les doigts qui dessinent et qui écrivent, un corps qui ose se projeter dans l'espace, entrer dans la danse, rencontrer l'autre, les autres, se glisser dans un personnage pour dénouer la langue, redonner rythme et plaisir à la parole.

A cela s'ajoute le travail qui se passe dans le secret des profondeurs du cerveau...et que les chercheurs nous font découvrir : la synchronisation des neurones, l'intégration d'informations issues d'aires cérébrales différentes qui assurent une meilleure perception auditive.

La musique n'est pas la panacée, elle se prête aux rôles qu'on lui fait jouer ; elle ne remplace pas le travail pédagogique « conventionnel », elle le facilite

en affinant la perception auditive, l'élargit en « ouvrant des canaux » ; elle le complète en y ajoutant sa dynamique de plaisir partagé...fondement de la motivation, moteur de l'apprendre.

Cultivons la musique à l'école et partout ailleurs , reconnaissons ses particularités et élargissons- la aux autres formes de l'art : peindre, dessiner, modeler, danser...pour en arriver à voir la musique, écouter la peinture, chanter la parole, jouer, dessiner danser le langage...s'ouvrir à l'émotion.

Le projet Erasmus

A cet égard le projet Erasmus a eu l'audace d'imaginer et de concrétiser un dialogue possible entre des partenaires travaillant trop souvent en vases clos. Erasmus est parvenu, non sans peine, à décroiser le monde scientifique, musical, scolaire, thérapeutique en leur proposant de s'unir pour se pencher sur la musique et découvrir ses richesses.

Erasmus a le grand mérite d'avoir tenté l'expérience à l'échelle ambitieuse de mobiliser la Belgique, la France et l'Espagne ; les chercheurs, les enseignants, les musiciens , les thérapeutes et les politiciens..et bien évidemment les enfants.

Il a osé ce défi , ses réussites et ses limites permettent d'établir un bilan à partir duquel s'échafaude une réflexion de fond qui part du principe que la musique est un atout indéniable pour développer les capacités des apprentissages scolaires, remédier à leurs « dys » et épanouir tant les apprenants que les « appreneurs » en créant un climat de satisfaction propice à la détente et à la création source de motivation moteur de l'action.

Si les avantages d'introduire ou maintenir la musique dans l'enseignement sont bien reconnus, reste à s'entendre sur les modalités pratiques(avec qui, comment former les enseignants...) financières (quel en est le prix, qui va payer...) et scientifiques (comment mesurer son efficacité).

L'impulsion est envoyée... suffisamment forte pour donner l'envie de poursuivre sur sa lancée...d'une école orchestre comme on voudrait qu'elle soit : *« Chacun semblait savoir ce qu'il avait à jouer et tout s'accordait, se séparait et se rejoignait encore. C'était donc ça un orchestre ! Ces êtres qui soudain s'extrayaient de la vie, du temps normal des autres.Ils jouaient et dans ma langue maternelle et la leur , on disait tocar, toucher. Ils touchaient la musique et ça touchait mon cœur,ça faisait dresser ma peau, ça me donnait*



le frisson, ça faisait purement et simplement disparaître les pires moments. Ils jouaient , en français, comme les enfants, comme la plus pure des activités de la vie, comme si rien n'était sérieux. Mais ça l'était véritablement. Quand on est un enfant et qu'on joue, rien n'est plus important. Je ne savais lequel des deux verbes était mon préféré ; les deux me parlaient. Jouer et tocar ; être dans l'essentiel de l'âme sans douleur, avec la légèreté qui convient. »(F.Deghelt Libertango) P.33.